

UN CARGO POUR LES AÇORES

un voyage dans l'archipel des Açores

du 7 avril au 27 juin 2016

raconté par JEAN-YVES LOUDE, écrivain
aux élèves et aux publics de VAULX-EN-VELIN
rencontrés au cours de sa résidence d'auteur
en janvier et février 2016

épisode 2

ultimes questions et derniers préparatifs



Ile de Corvo, l'objectif final du voyage - ©viviane lièvre 2013

Nous sommes, Viviane et moi, à J-6 du départ.

C'est toujours une période de grande excitation. Tout réunir. Lire des piles et des piles et des piles (expression haïtienne qui veut dire « beaucoup ») de livres et de documents. Nous n'imaginons pas un voyage sans une sérieuse préparation. Bien nourrir son esprit pour aiguïser les cinq sens pour mieux rencontrer les Autres. Nous avons réuni de nombreux articles sur la légende des baleiniers açoréens, sur les dessins laissés par chaque navigateur dans le port de Horta, sur les histoires de peurs qui circulent dans le pays en raison des forts vents et des tempêtes...



Vous pouvez, comme nous, contempler l'île de Corvo sur ces deux photos prises par Viviane, ma compagne, ethnologue et photographe, lors de nos repérages en septembre 2013.

Cette île qui abrite seulement 400 habitants, réunis dans un seul village, représente le point ultime de l'Europe, la terre la plus éloignée à l'ouest des côtes du vieux continent.

Corvo est le but ultime de notre voyage.

Regardez cette colonne de pierres entassées, comme un cairn au-dessus du cratère du volcan. Quand nous l'aurons atteinte, nous aurons peut-être répondu aux nombreuses questions que nous nous posons :

Qui sont ces femmes et ces hommes contraints de vivre cinq siècles comme en exil dans la plus belle et terrible prison naturelle qui soit, dont les murs sont les vagues de l'océan ?

Comment ont-ils affronté l'isolement, la rareté des communications entre les Açores et le Portugal, le harcèlement des pirates ?

Quels chants ont-ils inventé pour se défendre de la tristesse de l'abandon ?

Quelles fêtes ont-ils créées pour adoucir leurs existences ?

Quelles croyances ont-ils construit pour dialoguer avec le ciel, parfois bleu et doux, souvent gris et fermé ?

Comment ont-ils expliqué la fréquence des tremblements de terre et la colère des volcans ?

D'où ont-ils tiré le courage d'affronter dans leurs fragiles barques l'animal le plus puissant de la Création : le cachalot ?

Comment encore les familles ont-elles résisté au déchirement de l'émigration en voyant partir sans retour des enfants pour les États-Unis, le Canada, le Brésil ?



©viviane lièvre – Chemin de fleurs, fête de l'Esprit Saint dans l'île de Terceira – sept 2013

Est-ce que tous les Açoréens se ressemblent ou sont-ils très différents d'une île à l'autre ?

Vous voyez qu'avant de partir nous dressons une longue liste d'interrogations.

Nous avons choisi le printemps pour nous rendre aux Açores car c'est d'avril à juin que se déroulent les fêtes populaires et religieuses les plus importantes de l'année. Les observer, y participer, devraient nous aider à comprendre, un peu, la pensée des Açoréens. Un peuple qui construit des chemins de fleurs pour célébrer la vie devrait apporter au monde agité un peu d'apaisement.



Nous irons également à la recherche des peintures qui ont rendu célèbre le port de Horta dans l'île de Faial. Cette île a toujours attiré tous les navigateurs qui traversaient l'Atlantique. Ils la considèrent comme un refuge, une halte heureuse, un abri en cas d'ennuis mécaniques, un phare. Il existe encore dans ce port un bar qui garde tous les messages des marins qui sont passés, passent, passeront. Le fameux Peter's Café fait office de Poste Restante. Il est connu dans le monde entier. Si vous vous promenez sur les quais, vous découvrirez un des plus curieux musées du monde : chaque équipage doit exécuter une fresque qui marque son passage. Rien n'est imposé. L'imagination a tous les droits. Je vous laisse donc avec le mot Liberté. A bientôt.

Boa vida para vocês. Cumprimentos.

